

Personne ne se plaint du mauuais gouft des viandes aux festins de nos Canadiens, on ne dit point elles sont trop cuittes, elles sont mal nettes, trop espicées, mal salées, la sauce en est amer & d'un gouft fade, qui me faict bondir le cœur & me rait l'esprit du corps, non : mais on y mange simplement les viandes seruies & telles que le maistre les donne, sans faire la mine & se plaindre de chose qui soit, pour n'estre estimé impertinent, croyans que le cuisinier & celuy qui traicte ont tasché de bien faire, & que de les blafmer seroit se rendre blasmable soy-mesme.

Ils sont quelquefois des festins où l'on ne prend que du petun avec leur petunoir, qu'ils appellent Anondahoin : & en d'autres où l'on ne mange rien que des petits pains de bled d'Inde, cuits sous les cendres chaudes. Aucune fois il faut que tous ceux qui sont au festin soient assis à plusieurs pas l'un de l'autre, & qu'ils ne se touchent point. Autre fois quand les festinez sortent, ils doiuent faire une laide grimasse à leur hôte, ou à la malade, à l'intention de laquelle le festin aura esté faict. A d'autres il ne leur est permis de lascher du vent 24. heures, par une opinion qu'ils en mourroient incontinent après, quoy qu'ils mangent en tels festins que chose fort venteuse, comme sont une espee de petits pains bouillis.

Quelquefois il faut après qu'ils sont bien saouls & ont le ventre bien plein, qu'ils || rendent gorge au- 297
prés d'eux, ce qu'ils font facilement & ne s'en tiennent pas moins honnestes & ciuils car estant l'ordre ils l'obseruent comme action de religion ou de superstition, car telle est leur religion de croire à leurs folles